

PHILOSOPHIES DE L'EXIL*

Introduction

Du dialogue du prince des philosophes avec le prince des poètes¹ — tous deux proscrits à Jersey après le coup d'Etat du 2 décembre —, Pierre Leroux rapporte ce récit sous le titre : « *à quoi nous songions* ».

« *Je considérais Hugo : il était calme et sombre (...). En ce moment, j'entendis sortir de ses lèvres ces vers inachevés :*

Je t'aime, exil! douleur, je t'aime!

Tristesse, sois mon diadème...

J'aime cette île solitaire...

J'aime le malheur qui m'éprouve...

J'aime le deuil, grave statue,

Qui vient s'asseoir à mes côtés²

— *Ecoute! lui dis-je : Ce que notre ignorance nous faisait regarder comme un mal a souvent contribué à notre avancement³ ».*

Car pour Leroux, il ne s'agit pas d'agir, comme le clament les Mazzini et les Ledru-Rollin, mais de réfléchir, de ne pas délaissier ou réprouber les idées pour ne s'occuper que de fureur et de combats. Plus loin, il cite Charron : « *Qu'importe être né en un lieu et vivre en un autre! Notre mère ne pouvait accoucher ailleurs. C'est fortuit que nous naissons çà ou là. Davantage, toute terre porte, produit et nourrit des hommes, fournit tout ce qui est nécessaire; toute terre porte des parents; la nature nous a tous conjoints de sang et de charité. Toute terre porte des amis; il n'y*

a qu'à en faire, et se les concilier par vertu et sagesse. Toute terre est pays à l'homme sage, ou plutôt nulle terre ne lui est pays. C'est se faire tort, c'est faiblesse et bassesse de cœur de se porter ou penser étranger en quelque lieu. Il faut user de son droit, et partout vivre comme chez soi et sur le sien.⁴ »

A l'épreuve de l'exil, ces pensées de Charron sont devenues belles aux yeux de Leroux car ce qui est beau est l'idéal. La politique nouvelle substituée à la petite patrie des Nationalités de Mazzini la grande patrie de l'Humanité de Charron. Le songe du philosophe proscrit est une doctrine de l'Humanité, quand le chant du poète s'accompagne de l'action, ou d'un semblant d'action : comme le chien qui lâche sa proie pour l'ombre.

On peut confronter cette pensée de l'exil, qui en fait déplace la question politique, à celle d'Adorno, telle qu'elle est présentée par Miguel Abensour. Chez lui « *le refus de la praxis va de pair avec le refus de la résignation puisque se découvre dans ce double refus une nouvelle exigence de la pensée⁵* ». Si Adorno, plus encore que les autres membres de l'école de Francfort, est bien un penseur de l'exil, c'est d'abord parce qu'il a fait le choix de ne se rattacher à rien, de faire fi de tout retour à une quelconque patrie, de l'illusion d'un nouvel habiter, au sein d'une société fautive : « *Il ne peut y avoir de vraie vie dans un monde qui ne l'est pas.⁶* »

Constater que « le temps de la maison est passé », refuser l'habiter chez soi, aller jusqu'au bout de l'exil, c'est préserver la possibilité de vivre autrement, dans une société qui réaliserait idéalement l'individu dans sa vraie dimension sociale. La pensée de l'exil procède donc d'une inspiration utopique : « *le penser libre et qui résiste vise au-delà de lui-même* » (Abensour, 1982), sans se réifier dans une nouvelle utopie dans l'illusion d'un retour au foyer.

Penser l'exil, c'est d'abord faire cas de la pensée des exilés. Les textes rassemblés ici proviennent de la rencontre de Gonzalo Figueroa, Ambassadeur à l'Unesco du Chili revenu à la démocratie, soucieux de constituer une mémoire de l'exil de ses compatriotes pour enrichir l'histoire de la culture nationale, avec le Collège international de philosophie, dont le programme franco-chilien fut conçu sous la dictature militaire avec l'aide de philosophes exclus ou marginalisés de l'Université. Parmi eux, ceux qui désormais rentreraient dans leur pays, sans l'assurance d'y retrouver une place, même pas la leur, et ceux qui vécurent à Santiago ou à Valparaiso l'exil intérieur.

Renato Cristi, Marcos Garcia de la Huerta, Cécilia Sanchez, Carlos Ruiz, ont montré comment la philosophie chilienne avait pu faire profit de son déplacement⁷. On aurait pu bien sûr appréhender la richesse des expériences intellectuelles des Chiliens en France et en Europe en prenant comme modèle cet autre texte d'Adorno : *Recherches expérimentales aux Etats-Unis*⁸. Ce travail étant en cours⁹, on a préféré donner à lire, sans souci de réduire leurs différences, des figures singulières de la philosophie et de la vie de l'exil.

Patrice VERMEREN

NOTES

* Les articles rassemblés dans ce dossier ont été rédigés à partir de communications faites au colloque « *Philosophies de l'exil* » qui s'est tenu à Paris, à la Maison de l'Amérique latine, les 17 et 18 janvier 1991, à l'initiative de la délégation permanente du Chili à l'Unesco et du Collège international de philosophie, avec le concours de l'Adec (direction du livre et de la lecture, Ministère de la culture et de la communication), l'Association franco-chilienne de philosophie, l'équipe « l'identité philosophique européenne » et le groupe d'études sur les représentations du social de l'Université Paris VIII, le centre de philosophie politique de l'Université de Reims, la Maison de l'Amérique latine et la revue *Esprit*. Il était placé sous la responsabilité de Patrice Vermeren, et Noelle Burgi et Valérie Picaudé en ont rassemblé et remanié avec les auteurs les contributions. Nos remerciements vont à Evelyne Pisier, Gonzalo Figueroa, André Pessel et Jean-Yves Mérian.

1. *La Chronique de Jersey*, 1853.
2. Victor Hugo : *Les Châtiments*, II, V.
3. Pierre Leroux : *La grève de Samarez*, (1863), réédition J. P. Lacassagne, Paris, Klincksieck, 1979, tome II, page 493 sq.
4. Charron : *De la Sagesse*, (1601), réédition Barbara de Négroni, Paris, Fayard, Corpus des œuvres philosophiques de langue française, 1990, III, 24.
5. Miguel Abensour : « La théorie critique : une pensée de l'exil ? », *Archives de philosophie*, avril-juin 1982, page 198.
6. Theodor W. Adorno : *Minima Moralia*, Paris, Payot, collection critique de la politique, 1980, page 36, cité par M. A.
7. Renato Cristi : « Une destruction qui a échoué » ; Marcos Garcia de la Huerta, Cécilia Sanchez, Carlos Ruiz : « Brève histoire de la philosophie au Chili » ; Patrice Vermeren : « Paris-Santiago et retour » ; ces articles ont été publiés par Roger-Pol Droit, dans *Le Monde* du 19 avril 1991.
8. Theodor W. Adorno : *Modèles critiques*, Paris, Payot, 1984, collection critique de la politique, pages 230-260.
9. Voir : *Philosophies de l'exil*, préface de Gonzalo Figueroa, introduction de Patrice Vermeren, textes rassemblés par Noëlle Burgi et Valérie Picaudé, éditions de l'Université de Valparaiso, Valparaiso (à paraître en 1992 en espagnol). Outre les textes ici publiés, cet ouvrage comporte des contributions de Jean Borreil, Michel Deguy, Mireille Guillet, Maurice Matieu, Jean Maurel, Justo Mellado, Gabriel Sanhueza, Barbara Wahlster.